

Trajectoires des
personnes itinérantes
autochtones au
Canada : ce que la
COVID-19 a mis en
lumière

Par

Stéphane Grenier, TS, Ph.D

En mémoire des disparus

Doreen, Willy, Marie-Ève, Iseult, Carmen, Jason, etc.

Nous ne vous oublions pas!

Entre assistance et punition de la personne itinérante

- « La personne sans-logis défie caricaturalement les règles sociales tout en questionnant profondément les représentations des besoins et des limites individuelles, mais aussi la réalité de notre fonctionnement social. Il est alors plus facile de considérer cet autre comme un sauvage que d'accepter la sauvagerie de notre société. Les conséquences de ce choc culturel consistent à adopter systématiquement une vision ethnocentrique en interprétant la réalité observée en fonction de la rationalité de la norme en vigueur qu'elle menace (Rullac, 2006). À titre d'exemple, si les SDF meurent de froid en hiver, il est plus facile de les considérer comme irresponsables plutôt que d'accepter qu'ils rejettent consciemment une offre assistancielle éloignée de leurs besoins » (Rullac, 2011)



Qu'est-ce que l'itinérance?

- « **L'itinérance constitue l'expression de la pauvreté la plus extrême.** Pour les hommes et les femmes qui la vivent, elle est synonyme de grande précarité, d'isolement ainsi que d'absence de logement et de ressource. Les conséquences négatives qui en découlent sur le plan humain, social et économique affectent non seulement les personnes itinérantes elles-mêmes, **mais la société dans son ensemble.** » (Cadre de référence: Page 10)

Qu'est-ce que l'itinérance?

- « L'itinérance est un processus de désaffiliation qui se traduit chez la personne par une multiplication de ruptures, d'impasses et de difficultés propices à la dégradation des liens sociaux et dont l'aboutissement est la rue » (page 12).
 - Avant d'arriver à la rue (itinérance visible), les personnes vont déployer beaucoup d'efforts et de stratégies pour éviter d'avoir recours aux ressources.
 - « Les Autochtones, et tout particulièrement les Inuits, étaient surreprésentés parmi les répondants. Selon Statistique Canada, les Autochtones et les Inuits représentent environ 2,3 % et 0,2 % de la population du Québec. Parmi les répondants, 10,4 % étaient Autochtones (près de 5 fois plus que dans la population totale du Québec) et 1,6 % Inuits (8 fois plus que dans la population totale du Québec). » (Québec, 2020).

Les facteurs qui mènent à l'itinérance

- Les facteurs structurels

- La pauvreté
- Le logement inadéquat
- La sortie d'un établissement
- Le tissu ou le capital social



- Les facteurs individuels

- Problème de santé mentale
- Isolement social
- Toxicomanie
- Alcoolisme
- Jeux pathologiques

- Points de ruptures

- Les deuils, les problèmes familiaux, les ruptures, la violence conjugale ou familiale, les agressions sexuelles, la négligence, la maltraitance et les placements à répétition.
- Exclusion d'une communauté ou d'un clan

Les types d'itinérance

- L'itinérance situationnelle
- L'itinérance cyclique
- L'itinérance chronique



Qu'est-ce qui distingue l'itinérance autochtone?

- L'hypermobilité
 - La population itinérante autochtone n'est pas fixe dans un lieu donné. Il n'est pas rare de les voir voyager d'un lieu à l'autre et d'une communauté à l'autre.
- La chronicité
 - Leur parcours d'itinérance a débuté bien avant leur arrivée dans les grands centre urbain (itinérance invisible et communautaire)
- Des facteurs matériels problématiques
 - Crise du logement
 - Absence de ressources dans les communautés
- Les facteurs familiaux entourant l'itinérance autochtone
 - Les liens sociaux affaiblis
 - La grande présence des services sociaux à l'enfance
 - Une historique de violence à tous les niveaux

Exclusion sociale de la personne itinérante

- Pourquoi a-t-on de la difficulté à créer et construire des ressources adaptées culturellement pour les personnes itinérantes autochtones?



- La construction sociale de la catégorie « d'itinérant alcoolique et toxicomane »
 - Une catégorisation subjective et partielle
 - Une catégorisation qui fait resurgir les stéréotypes racistes ou économiques.
 - Une catégorisation qui ne prend pas en compte l'histoire des pensionnats et les réalités objectives et matérielles des conditions de vie imposées aux autochtones.

Exclusion sociale de la personne itinérante autochtone

- Les origines:
 - D'où vient la peur de la personne itinérante autochtone?



- Les assises de la citoyenneté
 - Logement, travail, répondant.
- La peur du pauvre
 - L'éthique du travail, l'atteinte à la moralité, la dangerosité
- Les stéréotypes racistes et le manque de référent.
 - Le nomadisme, l'abus du système, le « sauvage », profiteuse, voleuse, etc.

Pourquoi les
personnes
autochtones
n'utilisent
difficilement les
ressources
« classiques »?

- Les itinérants ne sont ni libres, ni autonomes, ni indépendants et la prise en charge de leurs besoins de base est assurée globalement par l'institution (Grimard, 2011)
 - Les refuges agissent comme un lieu de rétention des « indésirables ».
 - Les refuges agissent comme des institutions totalitaires.
- Installation, horaire, règlements, fonctionnement = dépersonnalisation, perte de contrôle, perte de pouvoir, perte d'amour propre, perte du sens des responsabilités (Élias et Inui, 1993).
 - Processus de *shelterization* (Grunberg et Eagle (1990)):
 - 1) la désaffiliation (*disaffiliation*), 2) la vie en refuge (*shelter life*), 3) le rattachement au refuge (*shelter reaffiliation*).

Qu'est-ce qu'une compétence culturelle en intervention?

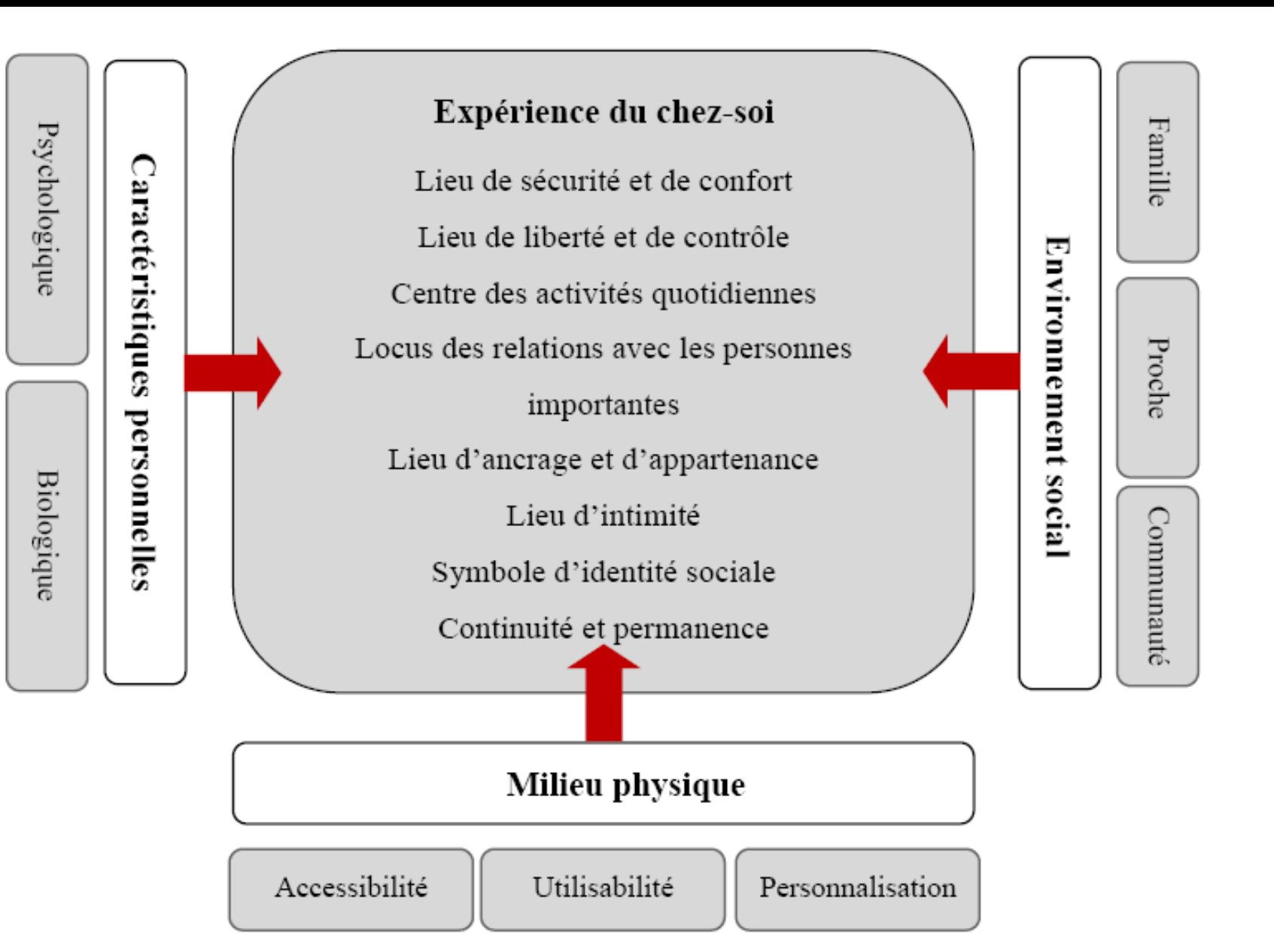
- Se rapporte au processus par lequel les individus et les systèmes répondent respectueusement et efficacement aux personnes de toutes les cultures, langues, classes, religions d'une manière qui reconnaît, affirme et valorise la valeur de ses individus et protège leur dignité.
- Un environnement sûr pour les personnes: où il n'y a pas d'assaut, de contestation ou de déni de leur identité, de qui ils sont et ce dont ils ont besoin. Il s'agit du respect partagé, du partage des connaissances et de l'expérience, de l'apprentissage et du travail en commun avec la dignité et l'écoute réelle.

5 principes de l'approche de la sécurisation culturelle

- Protocoles - Respect des formes culturelles de l'engagement.
 - Faire preuve de respect - Demander l'autorisation / le consentement. Apprendre sur la culture et façon de faire - Poser des questions
- Conscience de soi - Comprendre sa propre identité culturelle et partager des informations sur soi pour créer un sentiment d'équité et de confiance.
 - Conscience critique des relations de pouvoirs inégales. Qui êtes-vous culturellement et professionnellement?
- Processus - S'engager dans l'apprentissage mutuel et vérifier la sécurité culturelle du bénéficiaire du service.
 - S'assurer du traitement équitable et de la dignité de toutes les parties
 - Négocier les objectifs et les activités
 - Parler moins, écouter
- But positif - S'assurer que le processus donne le bon résultat pour le bénéficiaire du service en fonction de ses valeurs, de ses préférences et de son mode de vie.
 - S'appuyer sur les points forts
 - Éviter l'étiquetage négatif
 - S'assurer des avantages réels
- Partenariats - promouvoir la collaboration.
 - S'engager dans une pratique professionnelle fondée sur des rencontres authentiques
 - Partager la connaissance au lieu de simplement « prescrire »
 - Résoudre les problèmes en collaborant plutôt qu'en se positionnant comme expert
 - Co-construire des façons de supporter les gens communautairement

Le chez-soi: un élément déterminant de la compréhension de la réalité vécue par une personne itinérante autochtone

- Une itinérance spirituelle chez les autochtones (Peters, 2010; Lévesque et Turcotte, 2010; Christensen, 2013)
 - **Perte du sentiment de chez soi**
 - Dysfonctionnement familial et relationnel
 - Sentiment d'errance
 - Insécurité (perte de confiance en soi et intériorisation des stéréotypes)
- Qu'est-ce que le chez-soi?
 - Le « *chez-soi* » n'est pas un espace architectural neutre, mais il est plutôt un lieu ayant un vécu auquel est attachée une charge symbolique importante (Steward, 2000 : 105).
- Parfois, le logement ou le lieu de résidence peut-être le contraire d'un chez-soi.
 - Le logement peut être vécu comme « *un lieu de confinement, un lieu d'insécurité, un lieu de perte de l'indépendance, d'autonomie et de contrôle personnel, un lieu portant atteinte à la vie privée* » (Imrie, 2004).



Plus de ressources
nécessaire

- Financer correctement les organisations venant en aide aux itinérants autochtones (appel à l'action 99)
- La nécessité d'investir en logement social sur les communautés, mais aussi en ville.

Merci!!